

Méditation-Prière-Rameaux- Dimanche 24.03.2024

Les Rameaux

Première Lecture : [📖 Isaïe 50 4-7](#)
Psaume : [📖 Psaume 22 8-9, 17-20, 23-24](#)
Deuxième Lecture : [📖 Philippiens 2 6-11](#)
Évangile : [📖 Marc 11 1-10](#) ou [📖 Jean 12 12-16; Marc 14 1-15 47](#)



Ils l'emmènent pour le crucifier...

Lecture du livre du prophète Isaïe Is 50, 4-7

Le Seigneur mon Dieu m'a donné le langage des disciples,
**pour que je puisse, d'une parole,
soutenir celui qui est épuisé.**

Chaque matin, il éveille,
il éveille mon oreille
pour qu'en disciple, **j'écoute.**

Le Seigneur mon Dieu m'a ouvert l'oreille,
et moi, je ne me suis pas révolté,
je ne me suis pas dérobé.

J'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient,
et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe.
Je n'ai pas caché ma face devant les outrages et les crachats.

Le Seigneur mon Dieu vient à mon secours ;
c'est pourquoi je ne suis pas atteint par les outrages,
c'est pourquoi j'ai rendu ma face dure comme pierre :
je sais que je ne serai pas confondu.

La liturgie de cette semaine sainte nous invite à méditer l'amour de Dieu visible en Jésus jusque dans la souffrance et la mort.

Jésus à pleinement accompli cette Parole d'Isaïe. Il n'a eu de cesse de soutenir l'épuisé. Et constamment il était à l'écoute de l'amour du Père pour lui donner corps.

Jusque dans la mort il n'a pas brisé le lien avec son Père. Il est resté en dialogue avec Lui.

Cultivons en nous cette semaine le silence et le climat de la contemplation et demandons-nous si nous sommes prêts à nous laisser instruire à la même école que Jésus.

Supplions le Père de Jésus et notre Père de nous ouvrir à chaque matin l'oreille pour entendre sa Parole d'Amour pour nous en laisser imprégner et transfigurer et pour devenir des êtres nouveaux, contagieux, dans le lieu où nous vivons.

Montons avec Jésus à Jérusalem et supplions que le Seigneur augmente notre foi et notre confiance.

Qui me voit, voit le Père.

Et où vis-tu aujourd'hui ta passion Jésus ? Où vis-tu la passion d'amour de ton et notre Père ?

Jésus, donne-nous de te voir dans toutes les misères que nous rencontrons car là où l'humain souffre, toi tu souffres.

Là où l'humain est humilié, persécuté, blessé, toi tu es humilié, persécuté, blessé.

Là où l'humain est torturé, tué, toi tu l'es.

Car rien de ce que nous vivons t'est indifférent.

Tu partages pleinement notre vie. Béni sois tu !

Et pour chaque fois qu'avec la foule sans réfléchir nous avons hurlé, ouvertement ou subtilement, contre toi, pardonne-nous.

Pour chaque fois, comme Pierre, nous n'avons pas eu le courage de nous montrer tes amis, pardonne-nous.

Donne-nous, comme à Pierre, ce moment privilégié de rencontrer ton regard bienveillant et aimant qui nous fasse reprendre la vraie relation avec toi.

Pour chaque fois que nous t'avons vendu pour quelques sous ou promotions, pardonne-nous.

Donne-nous comme aux femmes, ta mère et ton disciple le courage de te suivre jusqu'au bout par amour et de nous tenir silencieusement près de toi pour t'entendre nous parler cœur à cœur dans un doux et tendre souffle en nous disant combien tu as soif de chacun-e des humains et de ton Père.

Entendons ta soif d'amour de l'humanité, la soif de Dieu de l'humanité et de chacun-e de nous. Et donne-nous cette même soif de toi en te cherchant dès l'aube et même la nuit sur notre couche.

Prends-nous avec toi en ces moments de l'amour ultime pour qu'avec toi, en toi, nous soyons des vivants pleins d'amour, de tendresse et de miséricorde.

PSAUME

21 (22), 8-9, 17-18a, 19-20, 22c-24a

**R/ Mon Dieu, mon Dieu,
pourquoi m'as-tu abandonné ? (21, 2a)**

Tous ceux qui me voient me bafouent,
ils ricanent et hochent la tête :
« Il comptait sur le Seigneur : qu'il le délivre !
Qu'il le sauve, puisqu'il est son ami ! »

Oui, des chiens me cernent,
une bande de vauriens m'entoure.
Ils me percent les mains et les pieds ;
je peux compter tous mes os.

Ils partagent entre eux mes habits
et tirent au sort mon vêtement.

Mais toi, Seigneur, ne sois pas loin ;
ô ma force, viens vite à mon aide !

**Tu m'as répondu !
Et je proclame ton nom devant mes frères,**

je te loue en pleine assemblée.
Vous qui le craignez, louez le Seigneur.

Lecture de la lettre de Saint Paul apôtre aux Philippiens Ph 2, 6-11

Le Christ Jésus,
ayant la condition de Dieu,
ne retint pas jalousement
le rang qui l'égalait à Dieu.

Mais il s'est anéanti,
prenant la **condition de serviteur,**
devenant semblable aux hommes.

Reconnu homme à son aspect,
il s'est abaissé,
devenant obéissant jusqu'à la mort,
et la mort de la croix.

C'est pourquoi Dieu l'a exalté :
il l'a doté du Nom
qui est au-dessus de tout nom,

afin qu'au nom de Jésus
tout genou fléchisse
au ciel, sur terre et aux enfers,

et que toute langue proclame :
« Jésus Christ est Seigneur »
à la gloire de Dieu le Père.

ÉVANGILE

La Passion de notre Seigneur Jésus Christ selon saint Marc Mc 15, 1-39

L. Dès le matin,
les grands prêtres convoquèrent les anciens et les scribes,
et tout le Conseil suprême.
Puis, après avoir ligoté Jésus,
ils l'emmenèrent et le livrèrent à Pilate.

Celui-ci l'interrogea :

A. « Es-tu le roi des Juifs ? »

Jésus répondit :

X « C'est toi-même qui le dis. »

L. Les grands prêtres multipliaient contre lui les accusations.

Pilate lui demanda à nouveau :

A. « Tu ne réponds rien ? »

Vois toutes les accusations qu'ils portent contre toi. »

L. Mais Jésus ne répondit plus rien,

si bien que Pilate fut étonné.

À chaque fête,
il leur relâchait un prisonnier,
celui qu'ils demandaient.

Or, il y avait en prison un dénommé Barabbas,
arrêté avec des émeutiers
pour un meurtre qu'ils avaient commis lors de l'émeute.

La foule monta donc chez Pilate, et se mit à demander
ce qu'il leur accordait d'habitude.

Pilate leur répondit :

A. « Voulez-vous que je vous relâche le roi des Juifs ? »

L. Il se rendait bien compte
que c'était par jalousie que les grands prêtres l'avaient livré.

Ces derniers soulevèrent la foule
pour qu'il leur relâche plutôt Barabbas.

Et comme Pilate reprenait :

A. « Que voulez-vous donc que je fasse de celui
que vous appelez le roi des Juifs ? »,

L. de nouveau ils crièrent :

F. « Crucifie-le ! »

L. Pilate leur disait :

A. « Qu'a-t-il donc fait de mal ? »

L. Mais ils crièrent encore plus fort :

F. « Crucifie-le ! »

L. Pilate, voulant contenter la foule,
relâcha Barabbas
et, après avoir fait flageller Jésus,
il le livra pour qu'il soit crucifié.

Les soldats l'emmenèrent à l'intérieur du palais,
c'est-à-dire dans le Prétoire.
Alors ils rassemblent toute la garde,
ils le revêtent de pourpre,
et lui posent sur la tête une couronne d'épines qu'ils ont tressée.

Puis ils se mirent à lui faire des salutations, en disant :

F. « Salut, roi des Juifs ! »

L. Ils lui frappaient la tête avec un roseau,
crachaient sur lui,
et s'agenouillaient pour lui rendre hommage.

Quand ils se furent bien moqués de lui,
ils lui enlevèrent le manteau de pourpre,
et lui remirent ses vêtements.

Puis, de là, ils l'emmenent pour le crucifier,

et ils réquisitionnent, pour porter sa croix,
un passant, Simon de Cyrène, le père d'Alexandre et de Rufus,
qui revenait des champs.

Et ils amènent Jésus au lieu dit Golgotha,
ce qui se traduit : Lieu-du-Crâne (ou Calvaire).

Ils lui donnaient du vin aromatisé de myrrhe ;
mais il n'en prit pas.

Alors ils le crucifient,

puis se partagent ses vêtements,
en tirant au sort pour savoir la part de chacun.

C'était la troisième heure (c'est-à-dire : neuf heures du matin)
lorsqu'on le crucifia.

L'inscription indiquant le motif de sa condamnation
portait ces mots :
« Le roi des Juifs ».

Avec lui ils crucifient deux bandits,
l'un à sa droite, l'autre à sa gauche.

Les passants l'injuriaient en hochant la tête ; ils disaient :
F. « Hé ! toi qui détruis le Sanctuaire et le rebâties en trois jours,
sauve-toi toi-même, descends de la croix ! »

L. De même, les grands prêtres se moquaient de lui avec les scribes,
en disant entre eux :

A. « Il en a sauvé d'autres,
et il ne peut pas se sauver lui-même !

Qu'il descende maintenant de la croix, le Christ, le roi d'Israël ;
alors nous verrons et nous croirons. »

L. Même ceux qui étaient crucifiés avec lui l'insultaient.

Quand arriva la sixième heure (c'est-à-dire : midi),
l'obscurité se fit sur toute la terre
jusqu'à la neuvième heure.

Et à la neuvième heure,
Jésus cria d'une voix forte :
X « *Éloi, Éloi, lema sabactani ?* »,

L. ce qui se traduit :

X « Mon Dieu, mon Dieu,
pourquoi m'as-tu abandonné ? »

L. L'ayant entendu,
quelques-uns de ceux qui étaient là disaient :
F. « Voilà qu'il appelle le prophète Élie ! »

L. L'un d'eux courut tremper une éponge dans une boisson vinaigrée,
il la mit au bout d'un roseau, et il lui donnait à boire,
en disant :

A. « Attendez ! Nous verrons bien
si Élie vient le descendre de là ! »

L. Mais Jésus, poussant un grand cri,
expira.

Le rideau du Sanctuaire se déchira en deux,
depuis le haut jusqu'en bas.

Le centurion qui était là en face de Jésus,
voyant comment il avait expiré, déclara :

A. « Vraiment, cet homme était Fils de Dieu ! »

Bonne semaine sainte.

Dora Lapière.